

*Celui qui est
chrétien,
celui qui
ne l'est plus*

desclée
de
brouwer

Bernard Ugeux
André Rulmont

Celui qui est chrétien,
celui qui ne l'est plus...

Bernard Ugeux
André Rulmont

**Celui qui est chrétien,
celui qui ne l'est plus...**

Desclée de Brouwer

Remerciements

Merci aux amis qui ont rendu possible la confrontation d'où est né cet ouvrage.

Merci à Catherine et à Jacques qui nous ont offert l'espace accueillant de leur vieille maison sur les remparts de Puycelsi, ouverte vers la forêt séculaire de la Grésigne. Nous avons pu ainsi alterner, durant deux étés, les échanges et les courses en VTT sur les chemins enchanteurs de l'exubérante forêt du Tarn.

Merci aussi à Michel et à Ghislaine qui ont assuré la plus grande partie de la transcription des enregistrements de Puycelsi. Merci également à Jacqueline pour sa relecture du manuscrit. Sans leur persévérance et leur fidèle amitié, il n'est pas sûr que nous serions arrivés au bout de cette aventure... Car cela en fut une.

Les auteurs

Avant-propos

Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Bernard Ugeux, mon cousin, est de passage pour Pâques au monastère de Rixensart en Belgique. Avec André, mon mari, nous lui rendons visite. Tout en buvant un café, nous échangeons des nouvelles de nos familles et partageons sur nos projets respectifs. Tout naturellement nous en venons à parler de spiritualité, de foi et d'incroyance dans ce haut lieu d'intériorité qu'est le monastère. Bernard est prêtre et père blanc. André ne croit plus au Dieu des chrétiens. Ils sont pourtant tout deux très proches, chercheurs de Dieu, mais du Dieu qui s'accueille et ne se possède jamais.

Pour ma part, j'ai un peu de mal avec la foi ! Alors je les écoute discuter... Puis petit à petit, une idée me vient et je la dis simplement : « Vous devriez écrire un livre ensemble. »

Mais Dieu, la foi, la tradition, les miracles, le Credo, la sainteté, la société, le mal, le salut, l'amour... Y a-t-il encore tellement à dire sur ces sujets qui ont de tout temps rempli tant de livres ?

Oui, quand deux chercheurs approfondissent de leur expérience spirituelle et ne reculent pas devant l'interpellation !

Bernard est prêtre depuis trente-deux ans. Est-ce à dire qu'il suit des chemins tout tracés par vingt siècles de tradition ?

André, élevé dans la foi catholique, rejette vigoureusement toute croyance religieuse. Est-ce à dire qu'il est athée ?

D'heure en heure, de ligne en ligne, on verra que croire ou non n'est pas la question essentielle. Un dialogue prend force pour autant que chacun laisse l'autre parler sans l'interrompre. Et que chacun aille au plus profond de lui-même et pousse au plus loin sa propre quête.

Quelques mois plus tard, nous nous retrouvons tous les trois à Puycelsi, un village fortifié au cœur du Tarn (France). Un plan de travail est décidé et c'est parti pour une semaine d'entretiens enregistrés¹. D'entrée de jeu, André va donner le ton car il doit sortir ses indignations, sa révolte et ses ressentiments par rapport à la religion de sa jeunesse. Bernard ne se formalise pas de quelques brusqueries de langage. Il écoute, écoute et écoute encore. Il note car il veut répondre à tout, non pas de façon doctrinaire, mais avec sa sensibilité d'homme qui s'est questionné sur sa foi, en vit et en est heureux.

Je n'interviens pas souvent. Parfois tous les deux se retournent vers moi : « Et toi, que penses-tu ? Donne-nous ton avis !... » Non, ma vie personnelle se déroule dans un autre contexte, très concret, et ma quête est ailleurs. J'ai déjà eu l'occasion de l'exprimer dans d'autres ouvrages².

1. Ces enregistrements retranscrits ont servi de point de départ pour cet ouvrage qui a donc gardé un style oral, malgré le travail de réécriture de l'ensemble.

2. Godelieve UGEUX, *L'économie sociale au féminin pluriel. Une aventure de formation par le travail*, Éditions Luc Pire, 1999. *Id.*, *Est-ce ainsi que les femmes vivent ? Rêves, colères et confidences*, Éditions Feuilles familiales, 2006.

Alors, tout au long de l'échange entre Bernard et André, je suis avec eux sensiblement et intellectuellement. Je prends part à leur énergie en actes qui se poursuivront pendant deux ans durant les longues journées consacrées à la rédaction du manuscrit... Un thème est effleuré puis repris par la suite. Chacun entre progressivement dans la pensée de l'autre et sa réponse s'enrichit dans l'échange. Ce n'est pas une joute mais un point de départ pour la réflexion du lecteur, quelle que soit la page qu'il choisit de lire. Puisse celui-ci, à partir des rencontres de ces semaines d'été, trouver à son tour un bonheur de penser et d'être.

Le travail de recherche ne s'arrête jamais...

Godelieve Ugeux

I

Deux visages de chercheurs

Bernard Ugeux : Cher André, avant que nous parlions de nos questions et de nos doutes, ou de ce que nous pouvons croire, j'ai envie de te demander tout simplement : pourquoi es-tu devenu chercheur ? On dit qu'aujourd'hui la recherche scientifique n'est plus aussi attirante qu'avant et que ce métier même souffre d'une crise des vocations...

André Rulmont : C'est vrai, on peut presque dire que je suis né avec un tempérament de chercheur. Ce n'est pas par hasard que j'ai choisi le métier de chimiste et de l'exercer dans le cadre d'une institution universitaire. Depuis l'adolescence, je suis travaillé par la question : mais qu'est-ce qui existe vraiment ? Et cette question m'a naturellement conduit à étendre mon domaine de recherche au-delà de l'univers matériel. Cependant, la démarche scientifique n'a cessé d'influencer fortement la manière dont j'aborde le domaine spirituel. En fait, j'ai cheminé très progressivement, en m'intéressant d'abord aux cailloux, aux molécules, aux fleurs, aux oiseaux, puis aux réalités sociales pour déboucher finalement dans la sphère spirituelle. Mon épouse a joué un

rôle déterminant dans cette expérience d'ouverture relationnelle. Dès mon entrée à l'université, je me suis rendu compte combien la mixité était importante pour moi. Les années de collège ont été des années noires : absence de la dimension féminine, sentiment de malaise vis-à-vis de la religion où les enseignements ne correspondaient pas du tout à ma perception profonde. J'ai échappé à cela en me plongeant dans les études et en m'intéressant à toutes les matières ! J'ai émergé de cette période avec un terrain spirituel en friche : je ne pouvais que m'échapper de la voie religieuse pour partir à la recherche d'autres voies, d'autres horizons que je pressentais sans pouvoir les définir. Paradoxalement, c'est à travers l'étude de la matière dans mes cours à l'université que je découvris des horizons plus larges et plus subtils qui conduisent à la divinité.

Retournement

AR : Une porte s'est ouverte au début des années 1980 avec la découverte de nouvelles perspectives de recherche en participant à un groupe de méditation atypique. Les expériences me convenaient même si certaines ne semblaient pas présenter de caractère spirituel. C'est pourtant dans cet environnement que j'ai découvert une perception plus orientale de la réalité, qui m'a profondément bouleversé. J'ai donné davantage d'attention au ressenti et à l'intériorité, privilégié l'expérimenté à la chose comprise ou conceptualisée. Ce groupe de méditation s'appuyait sur une philosophie orientale avec de nombreuses

réalités que je ne comprenais pas ; au fond de moi cependant cette voie d'intériorité et de recherche (pas de dogmes à croire *a priori*... ni *a posteriori*) correspondait exactement à mes attentes profondes. Au début de l'étude de toute science, il faut pouvoir avancer en mettant momentanément entre parenthèses la compréhension de certaines notions afin de les expérimenter et les intégrer soi-même plus tard. La synthèse ne peut se faire sans cette maturation et le chemin requiert de la patience et de la persévérance.

Suite à cette ouverture, j'ai réagi très fort contre la religion chrétienne qui m'avait été enseignée. Cette période a duré quelques années avec des réactions violentes au niveau verbal et émotionnel, ce qui ne devait pas être très agréable pour mes proches ! Aujourd'hui, ces réactions me semblent démesurées mais elles correspondaient en fait à une nécessité de détachement, comme si j'étais pris dans des sables mouvants et qu'il fallait que je m'en dégage. C'était pénible, et j'ai ressenti le besoin de dépasser cette étape car je sentais le vent du large qui se levait, sans savoir cependant où il allait me conduire. Au point culminant de cette souffrance, j'ai été sur le point de demander à être officiellement débaptisé suite à l'opposition systématique du Vatican à laisser aux femmes violées en temps de guerre la liberté d'avorter ou même de prendre la pilule du lendemain. Comme j'ai été choqué en 2007, lorsque certains cardinaux ont demandé aux catholiques de ne plus soutenir Amnesty International qui prenait la défense des femmes agressées – un comble ! Il ne s'agit pas de remettre en question le respect que l'on doit témoigner à l'égard de la vie ni de défendre l'avortement